



HAL
open science

Benjamin Franklin: Vices et vertus de l'indiscipline

Agnes Derail

► **To cite this version:**

Agnes Derail. Benjamin Franklin: Vices et vertus de l'indiscipline. *Revue Française d'Etudes Américaines*, 2020. hal-03861764

HAL Id: hal-03861764

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03861764v1>

Submitted on 20 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Benjamin Franklin : Vices et vertus de l'indiscipline

AGNÈS DERAÏL

Mots-clés :

*Benjamin Franklin ;
discipline ; rébellion ;
morale républicaine ;
imprimerie ; invention
de soi*

Young Franklin's rebellious emancipation from tyrannical rule, as narrated in the Autobiography, will only lead to success if accompanied by the rigorous discipline exemplified in the famous « Art of Virtue » supposed to help the subject to keep his anarchical impulses in check. This blueprint for Republican ethics, though meant for personal improvement, might also aim at controlling the indocile masses the Revolution has unleashed. However, the handbook of discipline and its ivory tablets from which any trace of unruliness can be erased could rather be regarded as a democratic art for the typographical as well as theatrical invention of the self.

L'Autobiographie de Benjamin Franklin a été lue comme une illustration des valeurs libérales qui caractérisent le type nouveau de l'entrepreneur yankee. Fameuse à ce titre est la lecture de Max Weber qui y détecte les origines protestantes de l'esprit du capitalisme. Bien connue est aussi la brillante étude dans laquelle D. H. Lawrence brosse un tableau caustique du personnage et de son programme de perfectibilité. La critique a depuis nuancé le portrait de Franklin en homme d'affaires pragmatique et pudibond, selon lequel l'ascension sociale serait favorisée par l'exercice des vertus que sont l'industrie, la tempérance ou la modération qui deviendront les fondements de la discipline américaine. Cette image de Franklin reste cependant confortée par la deuxième partie de l'Autobiographie où l'auteur établit une charte de préceptes qui garantirait l'accès à la réussite sociale. Ceux qui voient en Franklin l'archétype de l'Américain soucieux de son temps et de son argent considèrent que ces prescriptions s'adressent en réalité à la nation issue de la Révolution, sur le point de s'engager dans un capitalisme moderne qui promeut un individu autonome mais dont il conviendrait de contrôler la propension au désordre public. Ainsi Christopher Looby décrypte un effet de refoulement dans l'ellipse symptomatique de la Révolution américaine, absente

BENJAMIN FRANKLIN : VICES ET VERTUS DE L'INDISCIPLINE

d'un récit dont l'empan chronologique se cantonne à la période coloniale¹. Dans le temps tardif de l'écriture, Franklin renouerait avec l'autorité patriarcale dont il s'est affranchi avec fracas dans sa jeunesse. Le vieux sage, meurtri par la blessure révolutionnaire, aurait à cœur de restaurer l'ordre et la discipline dans une nation où les turbulences ont fait naître des aspirations qui risquent de semer le chaos et l'anarchie.

Pourtant, en dépit du schème d'ordre qu'elle promeut, l'*Autobiographie* met plutôt en relief les vertus de l'indiscipline individuelle². Car si ce fils d'une obscure lignée d'artisans finit par dîner à la table des rois, s'il devient l'homme le plus adulé d'Europe, si à quatre-vingts ans passés, il fait encore le joli cœur chez les belles salonnières d'Auteuil ou de Passy, ce n'est pas aux principes d'une morale prudente qu'il le doit, mais à sa capacité hors pair de manipulation et de dissimulation d'une part, et de l'autre, à un talent natif pour l'improvisation, l'exhibition de soi, et la mise en scène provocatrice de son personnage. Je voudrais suggérer ici que ce n'est pas une discipline étriquée qui l'amène où il est, même s'il fait mine de le prétendre, mais un art de la composition, comme on dit en imprimerie – composition des caractères typographiques –, qui sert de métaphore à la composition de son caractère au sens de rôle théâtral, aussi bien qu'aux petits arrangements souvent ludiques avec la morale.

La discipline comme propédeutique à l'insurrection

Composée en 1771, alors que Franklin (qui a soixante-cinq ans) est en villégiature en Angleterre, la première partie du texte retrace les origines anglaises, puis évoque l'enfance et l'adolescence, l'émancipation et la réussite, et s'achève lorsqu'il arrive à l'âge d'homme dans les années 1730 : Franklin n'a pas encore vingt-cinq ans, il s'est établi avec succès comme imprimeur, et sa notoriété à Philadelphie est déjà telle qu'il peut mobiliser ses concitoyens pour financer des projets civiques d'envergure. Ce premier volet, *success story* par excellence, est un truculent roman picaresque dans la tradition du XVIII^e anglais, où, avant de tenir le haut du pavé, le héros subit toutes sortes de vexations qui ne donneront que plus de lustre à son apogée sociale. S'il manifeste une conscience précoce

1. Patriote quoique loyal à la Couronne, Franklin aura œuvré sans relâche pour étendre les libertés anglaises aux sujets américains dans un empire éclairé, mais à la veille de la Révolution, comprenant qu'un Parlement anglo-américain uni ne verra jamais le jour, il embrasse la cause de l'Indépendance tout en s'employant jusqu'au bout à éviter une guerre de plus en plus inéluctable. Voir E. S. Morgan, *Benjamin Franklin*, et L. Smith Pangle, *The Political Philosophy of Benjamin Franklin*.

2. Betsy Erkkila montre le rôle fondateur des pulsions corporelles dans la formation du jeune Franklin.

AGNÈS DERAÏL

de ses aptitudes intellectuelles et de son endurance au travail, le protagoniste se sait mal loti par les conditions de sa naissance. L'autobiographe rappelle non sans amertume sa place dans la fratrie : dix-septième enfant et dernier fils d'un père modeste fabricant de bougies à Boston, il est voué par cette position subalterne à un métier qui lui déplaît. Benjamin d'une nombreuse fratrie, il est sous l'autorité, non seulement du père, mais des oncles et des frères. Alors qu'il visite le berceau de ses ancêtres en Angleterre, il découvre dans les registres paroissiaux qu'il est, à l'instar de ses aïeux depuis cinq générations, le dernier fils d'un dernier fils : « By that Register I perceived that I was the youngest Son of the youngest Son for 5 Generations back » (I, 3). Sous la neutralité de ce constat on devine le ressentiment qu'inspire la fixité des hiérarchies dans l'Ancien Monde, qui de toute évidence ont persisté dans le Nouveau. De là naît peut-être le désir de prendre la mer – désir que son père va contrecarrer en le plaçant comme apprenti chez un fils aîné, imprimeur de son état. Il s'agit d'un contrat *d'indenture* qui prévoit que le puîné travaillera sans toucher salaire jusqu'à ses vingt-et-un ans. Il n'en a que douze.

This Bookish Inclination at length determin'd my Father to make me a Printer, though he had already one Son (James) of that Profession. In 1717 my Brother James returned from England with a Press and Letters to set up his Business in Boston. I liked it much better than that of my Father, but still had a Hanking for the sea. To prevent the apprehended Effect of such an inclination, my Father was impatient to have me bound to my Brother. I stood out some time, but at last was persuaded, and signed the Indentures when I was yet but 12 Years old. I was to serve as an Apprentice till I was 21 Years of Age, only I was to be allow'd Journeyman's wages during the last Year.

(*Benjamin Franklin's Autobiography* I, 9)

Si son goût des livres le voue au métier d'imprimeur et à la quasi-servitude en tant qu'apprenti, ce sont la lecture et l'apprentissage de l'écriture qui lui gagneront son salut. Cette première partie relate la formation d'un sujet qui conquiert sa liberté grâce à la fréquentation assidue de l'écrit, poésie et prose, pamphlets et articles, disputes et libelles. Franklin dévoile les subterfuges dont il use pour se procurer des livres (qu'il lit la nuit et restitue au matin) afin d'améliorer son éloquence, de s'aguerrir dans l'art du débat. S'y ajoute l'imitation des articles du *Spectator* d'Addison et Steele qui tient un peu dans la vie de Franklin le rôle que jouera *The Columbian Orator* dans celle de Frederick Douglass. Depuis longtemps il a lu la petite bibliothèque théologique de son père, les essais de Cotton Mather mais aussi Bunyan, Defoe, Plutarque et il a 16 ans lorsqu'il lit Locke et la Logique de Port-Royal. Il y a de fait une discipline rigoureuse chez cet adolescent qui épargne sa maigre pitance pour acheter

BENJAMIN FRANKLIN : VICES ET VERTUS DE L'INDISCIPLINE

des livres. Or cette rigueur s'avère une propédeutique efficace à la rébellion qu'il fomente et dont les étapes combinent savoir disciplinaire et instinct de ruse et de désobéissance. Le premier stratagème est celui des articles écrits sous le pseudonyme féminin de Silence Dogood que le jeune Franklin glisse nuitamment sous la porte de l'imprimerie et qui, publiés, vont accroître les ventes du journal de son frère. Écrire en douce, sous un nom d'emprunt, est le premier moyen d'échapper à la tutelle fraternelle. Maîtrise d'un côté, subversion de l'autre et notons-le d'emblée : plaisir d'avoir joué un bon tour.

But being still a Boy, and suspecting that my Brother would object to printing any Thing of mine in his Paper if he knew it to be mine, I contriv'd to disguise my Hand, and, writing an anonymous Paper, I put it in at Night under the Door of the Printing-House.

It was found in the Morning, and communicated to his Writing Friends when they call'd in as usual. They read it, commented on it in my Hearing, and I had the exquisite Pleasure of finding it met with their Approbation, and that, in their different Guesses at the Author, none were named but Men of some Character among us for Learning and Ingenuity.

(I, 15)

Les manœuvres secrètes s'enhardissent dans la rouerie lorsque, son frère étant emprisonné pour raison politique, Benjamin prend la tête du journal, *The New England Courant*, qui paraît maintenant sous son nom, ce qui rend caduc le contrat de servitude au profit d'un nouveau dont Franklin espère que son frère n'osera pas faire usage. C'est la première des « erreurs » que l'*Autobiographie* confesse : Franklin les nomme des *errata*, utilisant le lexique de l'imprimerie, et donne ainsi astucieusement à des fautes morales le caractère véniel de simples fautes de frappe.

At length, a fresh Difference arising between my Brother and me, I took upon me to assert my Freedom, presuming that he would not venture to produce the new Indentures. It was not fair in me to take this Advantage, and this I therefore reckon one of the first Errata of my Life; but the Unfairness of it weigh'd little with me, when under the Impressions of Resentment for the Blows his Passion too often urged him to bestow upon me. Tho' he was otherwise not an ill-natur'd Man. Perhaps I was too saucy and provoking.

(I, 16)

Au mépris du contrat, il s'enfuit secrètement de Boston pour Philadelphie : cette brusque évasion n'est après tout que le signe d'une aspiration légitime à la liberté et d'une détestation innée de toute forme de tyrannie. Une note opportune nous le rappelle : « I fancy his harsh and tyrannical Treatment of me might be a Means of impressing me with that Aversion to arbitrary Power that has stuck to me through my whole Life. » (I, 16)

AGNÈS DERAÏL

Pourtant les manifestations d'indiscipline ne sont pas toutes justifiables par l'aversion pour l'arbitraire. À maintes reprises, on le voit commettre des actes qui trahissent un caractère impulsif : est-ce un désir de revanche qui le pousse à réparaître chez son frère pour faire ostentation de son argent et de sa mise ? Cède-t-il à l'emportement, lorsqu'à bord d'un bateau sur la Delaware, il saisit à bras-le-corps un ami ivre qui refuse de prendre son tour à la rame et qu'il le jette par-dessus bord ? Quoi qu'il en soit, ces gestes compulsifs ne servent aucun intérêt mercantile. On a affaire à un sujet qui sous une apparence rationnelle laisse percer des humeurs irrépressibles qui sont de l'ordre de la pulsion, dirait-on aujourd'hui. Mais loin d'être préjudiciables, ces élans spontanés manifestent plutôt un sens instinctif du *kairos* et apparaissent comme un moteur de l'autopromotion. Dans ces épisodes, ce n'est pas le représentant d'une éthique capitaliste qui se profile, ni l'adepte d'une morale utilitariste rétive à toute forme d'hédonisme. L'*Autobiographie* ne cache pas que la transgression est source de jouissance. Alors que son père l'a prévenu contre l'esprit de polémique, Franklin n'aime rien tant que de mettre ses amis en échec dans la dispute, tout comme il prend un malin plaisir à humilier son patron, l'imprimeur Keimer, dans la joute oratoire. Plus retors encore, il jubile de frustrer sa gourmandise en lui imposant un régime végétarien. Franklin se régale de rapporter l'anecdote où Keimer, excédé de ces privations, commande un cochon rôti, mais se couvre de ridicule en le dévorant tout entier avant l'arrivée de ses hôtes.

He was usually a great Glutton, and I promised myself some Diversion in half-starving him. He agreed to try the Practice, if I would keep him Company. I did so, and we held it for three Months. [...] I went on pleasantly, but Poor Keimer suffered grievously, tired of the Project, long'd for the Flesh-Pots of Egypt, and order'd a roast Pig. He invited me and two Women Friends to dine with him; but, it being brought too soon upon Table, he could not resist the Temptation, and ate the whole before we came.

(I, 29)

Les tourments infligés à Keimer, bien que teintés d'antisémitisme, pourraient sembler bénins s'ils n'étaient presque occasion de gloriole dans le récit que Franklin en fait à son fils. La jouissance qui accompagne l'humiliation d'autrui trahit peut-être un profond dédain envers des figures dont Franklin juge en son for intérieur qu'elles usurpent leur position d'autorité.

Plus gratuits encore sont les errements sexuels dont le texte ne fait pas mystère. Pour couvrir sa fuite à Philadelphie, Franklin prétend avoir engrossé une fille qu'on voudrait le contraindre à épouser. Fourbie comme un faux alibi, l'histoire pourrait n'être pas une pure baliverne. Plus tard, il n'hésite pas à faire des avances à la maîtresse de son

BENJAMIN FRANKLIN : VICES ET VERTUS DE L'INDISCIPLINE

meilleur ami, et on imagine sans peine la nature des divertissements que lui et son ami James Ralph, qui a abandonné femme et enfant à Philadelphie, s'octroient à Londres, aux dépens des économies de Franklin. La première partie s'achève sur le mariage civil qu'il contracte avec Deborah Read, après de longs mois de prévarications – une négligence qu'il met au nombre de ses *errata*. Cette union est censée ordonner une existence pour le moins dissolue, et mettre fin aux intrigues vénales qui vident sa bourse et menacent sa santé.

But this Affair having turn'd my Thoughts to Marriage, I look'd round me and made Overtures of Acquaintance in other Places; but soon found that, the Business of a Printer being generally thought a poor one, I was not to expect Money with a Wife, unless with such a one as I should not otherwise think agreeable. In the mean time, that hard-to-be-govern'd Passion of Youth hurried me frequently into Intrigues with low Women that fell in my Way, which were attended with some Expense and great Inconvenience, besides a continual Risque to my Health by a Distemper which of all Things I dreaded, tho' by great good Luck I escaped it.

(I, 56)

Or le mariage de raison avec Deborah Read est précédé de peu par la naissance d'un fils illégitime, William, le destinataire du texte, dont Franklin ne livrera jamais le nom de la mère, mais dont on suppose qu'il est le fruit d'une de ses incartades.

Ce sont des menées également douteuses qui conduisent à l'ultime étape du succès : Franklin vise tout bonnement à supplanter Keimer auprès de qui il s'est à nouveau embauché à son retour d'Angleterre. Ce plan sournois, conçu avec la complicité et les fonds d'un acolyte, prévoit qu'une fois livré un matériel d'imprimerie commandé secrètement à Londres, tous deux s'installeront à leur compte. Dans toutes ces manigances opaques, Franklin tire avantage de son maniement du discours. Il se sait mieux doté qu'un Keimer, qui, mal dégrossi, n'a pas ses entrées dans les milieux influents. Mais à l'évidente maîtrise de Franklin se conjugue une suite de manœuvres occultes conduites au mépris de la morale ordinaire. Ce sont autant ces *confidence games* que son savoir-faire professionnel qui font de lui le premier imprimeur de la ville, à seulement 24 ans. Franklin révèle d'ailleurs incidemment que Keimer, dont il s'abstient de dire qu'il est victime de sa concurrence, a guère après fait faillite et s'en est allé finir sa vie aux Barbades.

Au terme du récit, on s'aperçoit que ce sujet « difficile à gouverner », prompt à passer outre les règles sociales et morales, n'en réussit pas moins de manière flamboyante. Il semble au contraire que ses écarts participent de son ascension. Du reste si la maîtrise du métier a été conquise au prix

AGNÈS DERAÏL

d'une réelle discipline, son inclination pour la littérature n'est pas étrangère à son tempérament rebelle. Faute de ce coupable penchant littéraire, il aurait après tout marché dans les travées paternelles et serait resté fabricant de chandelles. Le plaisir aux jeux de la langue partagé avec ses amis qui sont comme lui des « amoureux de poésie » est souvent évoqué comme un affect bien plus émotionnel, plus libidinal que l'arrangement matrimonial qui relève d'une conduite précautionneuse de l'existence. Le goût des livres, s'il est l'instrument de son émancipation en ce qu'il impose une discipline, est aussi d'emblée le signe d'un attrait pour la transgression.

Discipline commune

Treize années séparent la rédaction de cette première partie de la deuxième, composée en 1784 à Passy où Franklin, à 78 ans, est désormais diplomate mandaté par la jeune République américaine. Le lecteur qui lit ces deux volets à la suite peine à reconnaître le premier Franklin, opportuniste et disruptif, dans le moraliste qui élabore rien de moins qu'un Art de la Vertu. Il est vrai que « les affaires de la Révolution », comme il le dit sobrement, sont passées par là et ont causé l'interruption du récit.

Avant de reprendre le fil, Franklin insère deux lettres d'amis qui l'exhortent à poursuivre son autobiographie, le premier au motif que sa carrière doit servir de modèle à la jeunesse et y diffuser le sens de l'effort et l'esprit des affaires, le second parce qu'il considère qu'en ces temps troublés l'Art de la Vertu que Franklin est censé écrire, sera précieux pour la génération montante que guette la démoralisation. C'est donc à un Père la Morale que l'on fait appel, en vue de discipliner un peuple récemment émancipé, que pourraient griser les effluves de l'insubordination. Une sorte de chiasme se dessine dès lors : dans un premier temps le jeune Franklin s'insurgeant contre la tyrannie patriarcale a pu préfigurer l'élan insurrectionnel par lequel les Colonies se libèrent de la Couronne d'Angleterre. Dans le temps postrévolutionnaire en revanche, l'indiscipline de ce corps « difficile à gouverner » risque d'entrer en consonance avec l'insoumission du nouveau corps social, la classe moyenne née avec la République. L'exemplum de Franklin, modèle de discipline et de succès, viendrait à point nommé pour contenir les vices de la nature humaine et prévenir un effondrement de l'ordre social. Et en effet, Franklin, par cette brève deuxième partie, semble fournir le programme d'autorégulation que lui réclament ses correspondants. On connaît bien les 13 maximes qui encouragent entre autres l'industrie et la chasteté, et forment le « Projet pour atteindre la perfection morale ». Projet qui présiderait à l'émergence d'une société constituée non plus de sujets, mais

BENJAMIN FRANKLIN : VICES ET VERTUS DE L'INDISCIPLINE

de citoyens libres obéissant à une morale qui n'est plus imposée par une norme extérieure.

Il se peut bien, comme l'argumente Christopher Looby, que cette partie de l'*Autobiographie* vise à réparer les blessures causées par la Révolution. De plus, comme nombre de ses pairs, Franklin redoute que le peuple ne soit pas à la hauteur du régime républicain. Il a beau être le plus « démocrate » des Pères fondateurs, plaidant pour une représentation populaire accrue, il n'en est pas moins convaincu que le succès de la Constitution dépendra moins de la forme du gouvernement que de la vertu des citoyens. Ce n'est pas tant la dérive tyrannique des dirigeants qui le préoccupe que l'indiscipline du peuple – corruption qui, en retour, mènerait au despotisme.

I agree to this Constitution with all its Faults, if they are such; because I think a General Government necessary for us, and there is no Form of Government but what may be a Blessing to the People if well administered, and believe farther that this is likely to be well administered for a Course of Years, and can only end in Despotism, as other Forms have done before it, when the People shall become so corrupted as to need despotic Government, being incapable of any other.

(Discours devant la Convention constitutionnelle, 17 septembre 1787,
Farrand, Records, vol 2, 642)

Dans cette perspective, l'Art de la Vertu entrerait dans le projet prophylactique d'instiller dans le peuple le sens de la discipline républicaine. On ne peut toutefois s'empêcher de se demander à qui s'adresse ce mémorandum d'édification. Quel citoyen ordinaire ne serait-il pas rebuté par un programme aussi draconien ? En réalité, la façon dont Franklin décrit son petit livre d'auto-examen ressemble à une bonne plaisanterie tant la méthode s'annonce ardue à mettre en œuvre.

I made a little Book, in which I allotted a page for each of the Virtues. I rul'd each Page with red Ink, so as to have seven Columns, one for each Day of the Week, marking each Column with a Letter for the Day. I cross'd these Columns with thirteen red Lines, marking the Beginning of each Line with the first Letter of one of the Virtues, on which Line, and in its proper Column, I might mark, by a little black Spot, every Fault I found upon Examination to have been committed respecting that Virtue upon that Day.

I determined to give a Week's strict Attention to each of the Virtues successively. Thus, in the first Week, my great Guard was to avoid every the least Offence against Temperance, leaving the other Virtues to their ordinary Chance, only marking every Evening the Faults of the Day. Thus, if in the first Week I could keep my first Line, marked T, clear of Spots, I suppos'd the Habit of that Virtue so much strengthen'd, and its opposite weaken'd, that I might venture extending my Attention to include the next, and for the following Week keep both Lines clear of Spots. Proceeding thus to the last, I could go thro' a Course compleat

AGNÈS DERAÏL

in thirteen weeks, and four courses in a year. [...] so I should have, I hoped, the encouraging Pleasure of seeing on my Pages the Progress I made in Virtue, by clearing successively my Lines of their Spots, till in the End, by a Number of Courses, I should be happy in viewing a clean Book, after a thirteen Weeks' daily Examination.

(II, 70)

Le schème d'ordre en particulier lui semble impraticable, pas seulement parce que Franklin s'avoue d'un naturel désordonné, mais aussi parce que, selon la position sociale que l'on occupe, on n'a guère le loisir d'observer une règle de vie aussi drastique. Il n'est pas anodin que Franklin précise que si le plan est applicable pour un travailleur journalier ou un apprenti imprimeur, il est impossible à suivre pour le maître d'imprimerie à qui incombe la gestion de l'affaire. Il s'agit donc bien d'une morale à plusieurs vitesses, une morale de caste ou encore une morale pour rire.

Mais le plus remarquable concernant ce projet de perfection, c'est que son minutieux concepteur l'abandonne en chemin : après en avoir décrit par le menu les exercices, Franklin confesse y avoir vite renoncé. Il illustre son propos par la célèbre anecdote de l'homme qui veut que la lame de sa hache soit aussi impeccable que le tranchant : le forgeron acquiesce sous condition que le propriétaire de l'outil tourne la manivelle de la meule à aiguiser. Bientôt las de l'effort, l'homme déclare qu'une hache tachée fera tout aussi bien l'affaire : « I think I like a speckl'd Axe best » (73). De la même manière Franklin renonce aux exigences exorbitantes d'une morale dont il reconnaît ce qu'elle a d'artificiel voire d'affecté, au point de lui apparaître comme une coquetterie ridicule.

[...] for something, that pretended to be Reason, was every now and then suggesting to me that such extream Nicety as I exacted of myself might be a kind of Foppery in Morals, which, if it were known, would make me ridiculous; that a perfect Character might be attended with the Inconvenience of being envied and hated; and that a benevolent Man should allow a few Faults in himself, to keep his Friends in Countenance.

(II, 73)

Est-on jamais sûr que ce soit la raison qui nous fasse agir, ou seulement quelque chose qui se fait passer pour elle ? Il nous a déjà dit que la raison est un subterfuge commode qui permet de justifier toute entorse à la règle.

Le ton léger de cette partie où Franklin se déclare amateur de badi-neries et de jeux de mots incite à croire que le programme disciplinaire n'a jamais été destiné à être rempli, mais subsiste comme un bréviaire de civisme républicain, une aimable propagande présentée dans un habillage bonhomme. Franklin admet que, s'il emporte toujours son « petit livre »

BENJAMIN FRANKLIN : VICES ET VERTUS DE L'INDISCIPLINE

avec lui, il ne le consulte plus : sa tablette de poche fait en quelque sorte partie de sa panoplie, de ses accessoires théâtraux fétiches, telles les lunettes ou la toque à la mode trappeur, et ne pourrait bien servir qu'une posture parmi d'autres.

L'art de composer

L'objet matériel qu'est le livre de préceptes fournit une bonne illustration de cet « art de composer », qui fait avant tout partie des savoir-faire de l'imprimeur : choisir les casses et les polices, arranger les types, composer le texte. L'écriture, c'est-à-dire, pour l'imprimeur qu'est Franklin, l'écrit sous sa forme imprimée est le résultat, comme il l'a appris dès l'enfance, de procédures techniques qu'il maîtrise parfaitement et qu'il ne cessera d'améliorer tout au long de sa vie. Il connaît tous les arcanes de l'art. Il est l'inventeur de la première fonte américaine, celle qui porte son nom, alors que jusque-là les types étaient importés de Londres.

La vie, tant vécue que racontée, l'invention de soi comme Américain et l'aventure de l'imprimerie sont chez Franklin étroitement intriquées. C'est son succès précoce dans le métier qui lui permet de se retirer des affaires dès 1748 et de se consacrer au loisir de la science ainsi qu'à la chose publique. C'est grâce à la diffusion de ses idées par voie de presse qu'il s'emploie à façonner l'opinion. L'écrit composé, imprimé, diffusé, est un formidable moyen d'infiltration discrète pour rallier la population aux nombreux projets civiques que Franklin met en œuvre et amener en douceur ses concitoyens à les financer. Les levées de fonds sont directement tributaires de la technologie de l'imprimerie.

Tout se passe comme si l'art de la composition typographique allait de pair, depuis l'origine, avec l'art d'arranger sa vie, de la bien conduire en vue du bien commun, conformément à la méticulosité que suppose le travail de l'imprimeur, mais aussi en s'octroyant les accommodements opportuns qu'autorise la maîtrise conjointe du discours et de la technique : modifier, effacer un texte au fur et à mesure qu'on le compose sert de modèle et d'instrument à la façon dont on peut aussi s'arranger avec les principes, en oblitérant ce qui fait tache, en purgeant l'ardoise pour aller de l'avant³. Franklin souligne le fait que s'il l'emporte sur ses deux rivaux à Philadelphie, c'est parce qu'il est bien meilleur imprimeur. La qualité reconnue de son travail lui vaudra de remporter les considérables marchés publics que sont l'impression des documents officiels, et celui, décisif, du papier monnaie.

3. Je m'inspire ici de l'article de Peter Stallybrass.

AGNÈS DERAÏL

Le livre d'auto-examen est à cet égard révélateur : à force de gommer les vieilles fautes pour faire place aux nouvelles, Franklin se retrouve avec un carnet « full of holes » (« holy » dit-il en s'amusant). Loin d'avoir atteint la sainteté, le sujet qui se donne à lire dans ce diagramme lacunaire est discontinu : il n'est plus que la somme invisible de ses infractions. Franklin décide alors de transférer son memorandum sur des tablettes d'ivoire qui ont l'avantage incomparable de pouvoir s'effacer. Il vend d'ailleurs de semblables articles dans sa papeterie.

To avoid the Trouble of renewing now and then my little Book, which, by scraping out the Marks on the Paper of old Faults to make room for new Ones in a new Course, became full of Holes, I transferr'd my Tables and Precepts to the Ivory Leaves of a Memorandum Book, on which the Lines were drawn with red Ink, that made a durable Stain, and on those Lines I mark'd my Faults with a black Lead Pencil, which Marks I could easily wipe out with a wet Sponge. After a while I went thro' one Course only in a Year, and afterward only one in several Years, till at length I omitted them entirely, being employ'd in Voyages and Business abroad, with a Multiplicity of Affairs that interfered; but I always carried my little Book with me.

(II, 71)

S'écrire, c'est pouvoir s'effacer, faire l'ellipse de ce qui chagrine. Ce n'est pas par refoulement de type analytique que Franklin s'abstient d'évoquer la Révolution : cette tragédie sanglante (« bloody Contest », 110) qu'il aura tenté jusqu'au bout de prévenir se double au plan privé de la rupture avec son fils qui a choisi le camp loyaliste. On comprend dès lors que dans l'écriture de sa vie, il « corrige », comme s'il l'imprimait, et même supprime purement et simplement cette tache douloureuse. Il s'agit de donner à voir ce que l'on veut bien laisser paraître et d'oblitérer le reste. La métaphore de la vie comme écriture imprimée apparaît dès le début du texte. La vie écrite serait une deuxième édition de la première, avec correction de ces fameuses *errata* : il en avoue cinq, dont il montre qu'il les a réparées en se rachetant auprès de qui en fut lésé, et fort probablement élimine celles que nous ne connaissons jamais.

That Felicity, when I reflected on it, has induced me sometimes to say, that were it offered to my Choice, I should have no Objection to a Repetition of the same Life from its Beginning, only asking the Advantages Authors have in a second Edition to correct some Faults of the first.

(I, 1)

Le *caractère*, mot fréquent dans le texte, comme l'expression d'un sujet individuel, original, expression aussi de la réputation (*credit*) dépend en quelque sorte de *l'impression* que l'on produit, au sens à la fois du caractère typographique, de l'influence que peut avoir l'imprimé, et aussi

BENJAMIN FRANKLIN : VICES ET VERTUS DE L'INDISCIPLINE

bien du personnage que l'on compose⁴. Les trois sens sont entretissés chez Franklin.

In order to secure my Credit and Character as a Tradesman, I took care not only to be in *reality* industrious and frugal, but to avoid all Appearances to the Contrary. I drest plainly; I was seen at no Places of idle Diversion. I never went out a fishing or shooting; a Book, indeed, sometimes debauch'd me from my Work, but that was seldom, snug, and gave no Scandal; and, to show that I was not above my Business, I sometimes brought home the Paper I purchas'd at the Stores thro' the Streets on a Wheelbarrow. Thus being esteem'd an industrious, thriving young Man, and paying duly for what I bought, the Merchants who imported Stationery solicited my Custom; others propos'd supplying me with Books, and I went on swimmingly.

(I. 54)

Si le livre de morale, et non la morale elle-même, fait partie du personnage qu'il compose, c'est bien parce que la vie est un rôle de composition, qui varie au gré des circonstances. Il ne suffit pas d'être industriel, mais il convient plus encore de s'afficher tel, comme lorsque jeune imprimeur, il pousse ostentatoirement une brouette de papier à travers les rues de Philadelphie et prend bien soin de n'être jamais vu dans un lieu de divertissement. Cela ne l'empêchera pas, à Londres, de prendre la posture du savant et d'arborer un élégant habit bleu passementé d'or. Plus tard à Paris, il se complaît à arborer sa tenue de Quaker, ou sa coiffe d'homme des bois parmi les têtes emperruquées de l'aristocratie française. Ce sont ces divers « personnages », ces multiples avatars qui contribuent à son crédit plus que l'observance d'une morale austère ou qu'un tempérament âpre au gain. Pour ce personnage métamorphique et cosmopolite, serviteur de l'état, savant, militaire, bricoleur de génie, adepte de la frugalité mais amateur de bonne chère, prônant la chasteté mais aimant le commerce des femmes, la vie est peut-être « un pique-nique en costume »⁵, pour citer *L'Escroc* de Melville. Plus qu'un type puritanico-capitaliste selon la théorie weberienne, Franklin préfigure avec quelques décennies d'avance la plasticité de l'homme démocratique, son adaptabilité, son sens du jeu, son plaisir des apparences qui sont des atouts maîtres pour se mouvoir dans un monde labile, où les alliances changent vite, où le crédit que l'on gagne dépend des caractères que l'on compose. Le modèle qui s'esquisse alors, pour qui lit le dessous de ses préceptes moraux, est celui

4. Jerome McGann, dans *Black Riders*, a montré quelle attention l'écriture moderniste porte aux effets typographiques de la lettre sur la page. En précurseur inattendu, Benjamin Franklin pressent l'importance de ce que McGann appelle le « langage visible » dans la mise en scène d'une vie.

5. « Life is a pic-nic *en costume*; one must take a part, assume a character, stand ready in a sensible way to play the fool. » Herman Melville, *The Confidence-Man*, p. 139

AGNÈS DERAÏL

d'un artiste du moi, fantasque, imaginatif et volontiers indiscipliné, qui, plus que le *self-made man*, évoque déjà la figure du *confidence man*, à moins que chez Franklin, comme le verra le Melville d'*Israel Potter*, les deux ne se confondent.

SOURCES CITÉES

ERKKILA, Betsy. « Franklin and the Revolutionary Body ». *ELH* 67.3 (2000) : 717-741.

FARRAND, Max. *The Records of the Federal Convention of 1787*, 3 vol. Max Farrand, éd. New Haven : Yale UP, 1911. 2 : 642.

FRANKLIN, Benjamin. *Benjamin Franklin's Autobiography*. J. A. Leo Lemay et P. M. Zall, éd. New York : Norton, 1986.

LAWRENCE, D. H. *Studies in Classic American Literature* (1923), Ezra Greenspan, Lindeth Vasey et John Worthen, éd. Cambridge : Cambridge UP, 2002.

LOOBY, Christopher. *Voicing America*. Chicago : Chicago UP, 1996. 99-144.

MCGANN, Jerome J. *Black Riders. The Visible Language of Modernism*. Princeton : Princeton UP, 1993.

MELVILLE, Herman. *The Confidence-Man ; His Masquerade*. Hershel Parker et Mark Niemayer, éd., New York : Norton, 2006.

MORGAN, Edmund S. *Benjamin Franklin*. New Haven et Londres : Yale UP, 2002.

PANGLE, Lorraine Smith. *The Political Philosophy of Benjamin Franklin*. Baltimore : The Johns Hopkins UP, 2007.

STALLYBRASS, Peter. « Printed Corrections and Erasable Writing ». *American Philosophical Society* 150.4 (2006) : 553-567.

WEBER, Max. *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism*. trad. Talcott Parsons, Londres : Allen & Unwin, 1930. 48.